Le vieil homme qui ne jugeait pas

Jacques Henri Prévost

Le vieil homme qui ne jugeait pas

Jacques Henri Prévost

Le vieil homme qui ne jugeait pas

Il était une fois un vieil homme qui vivait dans un petit village indien. Il était très pauvre, mais il était pourtant fort envié par tous les villageois car il possédait un magnifique cheval blanc. Même le Chef enviait ce trésor, car on n'avait jamais vu un tel cheval, tant par sa beauté, et sa force que par son intelligence.

Les gens offraient beaucoup d'argent pour l'acheter, mais le vieil homme refusait toujours de le vendre : « Pour moi, dis it-il, ce cheval comme une personne. Comment pourrait-on vendre une personne ? Je le considère comme un ami, non pas comme un animal que je possède. Comment pourrait-on vendre un ami ? ».

L'homme était vraiment fort pauvre et la tentation bien grande, mais cependant, jamais il ne vendit le cheval. Et voila qu'un matin, il constata que le cheval n'était plus dans son écurie. Tout le village en fut informé et les gens vinrent le voir : « Vieux fou, » disaient-ils, « Nous t'avions bien dit qu'un jour quelqu'un volerait ton cheval.

Nous t'avions bien souvent prévenu que tu serais volé.». «Toi, si pauvre, et si démuni comment aurais-tu pu garder en sûreté un si bel animal ? Tu aurais du le vendre depuis longtemps, et tu en aurais obtenu en tirer très grand prix, car il valait extrêmement cher. Maintenant ton cheval est parti, et c'est une mauvaise chose qui t'arrive.

Le vieil homme répondit : « Ne parlez pas trop vite. Dites seulement que le cheval n'est plus dans l'écurie. C'est tout ce qu'on sait, en dire plus n'est que jugement. Est-ce une mauvaise chose, ou non ? Comment pouvez-vous savoir ? Comment pouvez-vous juger ? » Les villageois répondirent : « Ne nous prend pas pour des imbéciles !

« Nous ne sommes pas des philosophes car il n'y a pas là matière à philosopher. C'est un fait que ton cheval n'est plus là et cela est, bien évidemment, une mauvaise chose. Le vieil homme reprit la parole : « Tout ce que je sais, dit-il, c'est que l'écurie est vide et que mon cheval est parti. Je ne sais rien de plus. ».

« Je ne peux pas dire s'il s'agit d'une mauvaise chose ou d'une bonne chose, je ne le sais pas. Nous ne voyons qu'un fragment des choses. Qui peut dire ce qui va suivre ? ». Les gens du village s'en amusèrent et prirent le vieil homme pour un fou. Ils avaient toujours pensé que c'était un imbécile, car, s'il avait été intelligent, il aurait vendu le cheval.

Il serait maintenant plus riche et vivrait assez aisément des produits de cette vente. Au lieu de cela, sa vie demeurait celle d'un pauvre bûcheron, obligé de couper péniblement du bois dans la forêt et de le vendre. Et il vivait ainsi, au jour le jour, dans la misère et l'extrême pauvreté. Il était désormais fort évident qu'il était vraiment stupide.

Quinze jours plus tard, le cheval revint. Il n'avait pas été volé, il était seulement parti dans la forêt. Il était non seulement revenu, mais il ramenait avec lui une douzaine de superbes chevaux sauvages qui s'égaillèrent dans la prairie. Les villageois se rassemblèrent à nouveau autour du bûcheron en s'excusant.

Ils disaient : « Vieil homme, tu avais raison et nous avions tort. Ce que nous pensions être une mauvaise chose s'est révélé être une bonne chose. S'il te plaît, Pardonne-nous. » . Le vieillard répondit : « Vous allez encore trop loin. Dites seulement que le cheval est revenu et qu'une douzaine de chevaux l'accompagnaient, mais ne jugez pas. »

« Comment pouvez-vous savoir s'il s'agit d'une bonne chose ou non ? Vous ne voyez qu'un fragment des choses. A moins que vous sachiez toute l'histoire, comment pouvez-vous juger ? Vous ne voyez qu'une partie de l'histoire. Comment pouvez-vous la juger toute entière ? Vous n'entendez qu'un mot d'une phrase. »

« Comment pourriez-vous comprendre la phrase entière ? La vie est si vaste, et pourtant vous jugez la vie sur un instant ou un mot. Tout ce que l'on voit n'est qu'un fragment des choses ! Ne dites donc pas qu'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise chose. Personne ne le sait. Je me contente de ce que je sais. ».

« Et donc, je ne me tracasse pas de ce que je ne sais pas. ». « Peut-être que le vieux a raison » se dirent-ils. Cependant, au fond d'eux-mêmes, ils étaient persuadés qu'il avait tort. Ils étaient tous certains qu'il s'agissait d'une bonne chose. Ils avaient vu qu'une douzaine de chevaux sauvages étaient arrivés avec le cheval blanc.

Ces animaux pourraient être domestiqués, entraînés et vendus pour beaucoup d'argent. Or, le vieil homme avait un fils, un fils unique. Le jeune homme commença à domestiquer les chevaux sauvages, mais, quelques jours plus tard, il eut un accident. En effet, il tomba d'un des chevaux et se cassa tout à la fois les deux jambes.

Les villageois s'assemblèrent encore autour du vieil homme et commentèrent l'évènement. « Tu avais raison » dirent-ils. « Tu nous l'as prouvé. La venue des chevaux n'était pas une bonne chose mais une mauvaise. Ton fils s'est cassé les jambes, et tu n'as plus personne pour t'aider. Tu es maintenant plus pauvre que jamais. »

Le vieil homme parla encore : « Vous êtes encore en train de juger. Dites seulement que mon fils s'est cassé les deux jambes. Qui peut déjà savoir s'il s'agit là d'une bonne chose ou d'une mauvaise chose ? Personne ne le sait encore. Nous ne connaissons jamais que des fragments des choses. La vie s'écoule toujours par fragments. ».

Or, voici que, quelques semaines plus tard seulement, le pays s'engagea dans une guerre extrêmement violente contre un pays voisin. Bien évidemment, tous les jeunes hommes du village furent appelés sous les armes, è l'exception du le fils du vieil homme, parce qu'il était blessé aux deux jambes et ne pouvait pas combattre.

A nouveau, les gens se rassemblèrent autour du vieil homme, pleurant et se lamentant parce que leurs fils étaient partis à cette terrible guerre et qu'ils avaient peu de chances d'en revenir. L'ennemi était en effet fort puissant et la guerre serait très meurtrière. Ils ne reverraient probablement jamais leurs fils.

« Tu avais raison, vieil homme, » gémirent-ils. « le Grand Esprit sait que tu as raison. Tout cela le prouve. L'accident de ton fils était une bonne chose. Ses jambes sont peut être cassées, mais, au moins, il est avec toi. Nos fils, eux, sont peut-être partis pour toujours. »

Le vieil homme répondit une fois de plus : « C'est vraiment impossible de discuter avec vous. Vous n'arrêtez pas de tirer des conclusions. Alors que personne ne sait rien. Ne jugez pas. Dites seulement : nos fils sont partis à la guerre, et pas le tien. »

« Personne ne sait si c'est une bonne chose ou une mauvaise chose...
Personne n'est assez sage pour le savoir...
Seul le Grand Esprit le sait.. »

L'auteur de ce conte est inconnu.

Comme beaucoup de contes,
il se veut bien évidemment porteur
d'un enseignement spirituel

Ce qui est ici particulier,
c'est qu'il semble provenir d'Amérique du Nord,
car cette méthode ésotérique d'enseignement
était plutôt traditionnellement orientale,
à la façon des Perses ou des Soufis,
par exemple.